

Histoire et violence

- Qu'est-ce que l'**histoire** ?

Refus scientifique de la « fable » et *construction* des « faits » historiques.

- La violence est étymologiquement rattaché au terme latin : *vis*, c'est-à-dire « force » ou « puissance ».

La violence implique la **force** ; mais il y a *plus* dans la **violence** que le simple exercice d'une force...

Hannah Arendt, *Du mensonge à la violence* : distinction entre « pouvoir » et « violence » politique.

1. Quelles sont les *formes* typiques sous lesquelles la violence se présente dans l'histoire humaine ?
2. *Pourquoi* les hommes se rendent-ils coupables de violence, alors même qu'ils se savent fragiles et mortels ?

I. Formes de la violence

Guerre

- Rousseau, *Contrat social*, (I, 4) : « La guerre n'est donc point une relation d'homme à homme mais d'Etat à Etat, dans laquelle les particuliers ne sont ennemis qu'accidentellement, non point comme hommes ni même comme citoyens mais comme soldats ».

- Clausewitz, *De la guerre*, (I, 2. Définition) : « La guerre est un combat singulier agrandi, et la lutte entre deux hommes est l'image qui permet le mieux à la pensée de se représenter en un acte unique le nombre indéterminé de combats dont la guerre se compose. Or, dans la lutte, chacun des deux adversaires cherche, au moyen de sa force physique, à terrasser l'autre et à briser sa résistance. La guerre est donc un acte de la force par lequel nous cherchons à contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté. Pour combattre la force, la force utilise tout ce que les arts et les sciences mettent à sa disposition. ».

- Homère, *Iliade*, chant 22, (vers 304 et suivants) : « Ah ! puissé-je ne pas mourir sans combat ni sans gloire, mais accomplir un exploit qu'apprendront les hommes à naître. A ces mots, il tira son glaive à la pointe tranchante, qui, le long de son flanc, pendait, puissant, gigantesque. Se ramassant, il fonça, comme un aigle aux ailes altières vole, puis fond vers la plaine à travers la nuée ténébreuse, pour se saisir d'un tendre agneau, d'une hase craintive : ainsi fonça Hector, agitant sa lame mordante.

Le Péléide bondit ; la fureur s'empara de son âme, âpre et sauvage ; son bouclier couvrait sa poitrine, beau, ciselé ; sur sa tête oscillait son casque splendide à bossettes quadruples, dont flottaient les mèches splendides d'or, qu'assembla Héphaïstos, nombreuses, autour du panache. Comme, parmi les astres, va dans la nuit lactescente l'Astre du soir, le plus beau qui soit dans l'orbe céleste, ainsi brillait la lance acérée que portait l'Eacide à son poing droit, dirigeant contre Hector des pensées destructrices, visant l'endroit où sa belle chair offrait un point faible.

Tout son corps était couvert par ses armes de bronze, resplendissantes, dont il dépouilla le farouche Patrocle.

Là où la clavicule sépare le cou de l'épaule, à la gorge, par où la vie s'en va le plus vite, contre Hector s'avançant, Achille frappa de sa lance : tout son cou délicat fut traversé par la pointe, mais la trachée n'étant pas tranchée par le bois lourd-de-bronze, il put encore répondre et dire quelques paroles.

Il roula dans la poudre. »

Contraires (autres que la paix) ?

- *Diplomatie*. Clausewitz, *De la guerre*, I, 24 : « La guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens ».

- *Commerce*. Constant, *De l'esprit de conquête* : « Nous sommes arrivés à l'époque du commerce, époque qui doit nécessairement remplacer celle de la guerre ».

Grève

Nous sommes accoutumés aux grèves sympathiques, aux promenades festives au terme desquelles chacun rentre chez soi le cœur léger, prêt à accepter la défaite et à reprendre le travail.

Ne pas oublier le potentiel violent de la grève et son caractère extra-légal jusqu'au 19^e siècle.
Georges Sorel : grève générale « politique » et grève générale « prolétarienne ».

- Sorel, *Réflexions sur la violence*, appendice II, « apologie de la violence » : « Aujourd'hui, je n'hésite pas à déclarer que le socialisme ne saurait subsister sans une apologie de la violence. C'est dans les grèves que le prolétariat affirme son existence. Je ne puis me résoudre à voir dans les grèves quelque chose d'analogue à une rupture temporaire de relations commerciales qui se produirait entre un épicier et son fournisseur de pruneaux, parce qu'ils ne pourraient s'entendre sur les prix. La grève est un phénomène de guerre ; c'est donc commettre un gros mensonge que dire que la violence est un accident appelé à disparaître des grèves. ».

Révolution

- Engels, *Anti-Düring* : « Mais la violence joue encore dans l'histoire un rôle révolutionnaire ; selon les paroles de Marx, elle est l'accoucheuse de toute vieille société qui en porte une nouvelle dans ses flancs ; elle est l'instrument grâce auquel le mouvement social l'emporte et met en pièces des formes politiques figées et mortes. ».

II. Origines de la violence

Au-delà du constat plus ou moins résigné, on peut tenter à la fois une estimation *quantitative* doublée d'une recherche des *causes*.

Quantité

- Diminution ? Les progrès de la culture humaine s'accompagnent de progrès éducatifs et moraux ?
- Augmentation ? Les progrès culturels nous dégradent moralement ?
- Constance ? La violence est indifférente aux efforts de la culture ?

Causes

Hobbes, *Léviathan*.

Limitation de la violence naturelle par la construction artificielle de l'Etat.

Freud, *Au-delà du principe de plaisir ; Malaise dans la civilisation*.

Comment faire pour que l'animal renonce au plaisir de l'agression ?

Rousseau, *Second discours*.

De la (relative) bonté naturelle à la cruauté civilisée...